La transgression : de l'émancipation à la progression**Troisième partie****Marie-Noëlle COCTON, Hélène FAVREAU, Sophie ROCH-VEIRAS**

Ce dossier fait suite à un colloque en langues, cultures et apprentissages organisé du 30 septembre au 1^{er} octobre 2013 à l'Université Catholique de l'Ouest par le laboratoire CoDiRe (Construction Discursive des Représentations linguistiques et culturelles) de l'Université de Nantes et l'équipe associée du LICIA (Langages, Interactions Culturelles, Identités et Apprentissages) à l'UCO. Les deux premières parties (« Transgressions autour de la langue et des variations linguistiques » et « Transgressions et apprentissage des langues ») ont été publiées dans le numéro 12.1 (avril-mai 2015) de *Voix plurielles*.

La troisième partie s'intitule « Transgressions sociales et culturelles ». Quelle place accorder aux formes de transgression ? Transgresser, est-ce obéir ou innover ? La troisième perspective se place d'un point de vue **anthropologique**. Une norme n'est légitime que si elle est acceptée par un groupe social. Dès lors, ce qui est tenu pour une conduite conforme dépend de la validité que lui accordent ceux qui l'acceptent. Lorsque l'on est étranger, l'acceptation de la norme « de l'autre » ne va pas de soi. Pourtant, comme l'a souligné Martine Abdallah Pretceille, de l'école à l'université, enseignants ou apprenants, « chacun apporte avec lui ses propres capitaux culturels et ses habitus singuliers, ses héritages et ce qui le définit comme individu unique ». Pour Anne-Charlotte Taillandier, qui étudie la population de jeunes handicapés, la transgression passe par une volonté de dépasser le handicap, pour les personnes handicapées, et pour ces dernières de s'impliquer dans leurs apprentissages. Pour Zaiha Zeroulou, l'émigration déclenche une dynamique de transgressions plurielles passant par le refus, pour l'immigré, de sa condition. Dans le monde de la littérature aussi, la transgression est souvent suggérée par une échappée de normes, comme le suggèrent Belfar Boubaaya Naciera dans ses comparaisons entre Assia Djebar et Charlotte Brontë ; et Audrey Ogès, entre Déwé Görödé et Chantal Spitz.